

Homélie St Albert – 6^e dimanche de Pâques B – 5/05/24

Ac 10,25-26.34-35.44-48 ; Ps 97 ; 1Jn 4,7-10 ; Jn 15,9-17

- Nous avons entendu dans le Actes de Apôtres comment la première Eglise a commencé à s'ouvrir aux nations païennes.
- C'est l'Esprit Saint lui-même qui a fait comprendre à Pierre sa volonté de se donner à tous les hommes par l'intermédiaire de l'Eglise. Et cette idée d'universalité ne sera pas facile à accueillir pour les premiers chrétiens d'origine juive si habitués au particularisme de l'élection de l'Ancienne Alliance.
- Il leur faudra entrer dans la logique divine, la pensée d'un Dieu qui « *est impartial* », qui ne fait pas de différence entre les hommes.
- Pourquoi ? Parce que « *Dieu est amour* », nous dit saint Jean. C'est sa nature même que d'être amour, si bien qu'il ne peut qu'aimer toutes ses créatures, sans exception. Son amour est nécessairement universel, lui !
 - o Et les textes de ce jour nous appellent à approfondir le mystère de cet amour de Dieu, la grande clef de la vie chrétienne.
- « *Voici en quoi consiste l'amour*, nous dit saint Jean : *ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés* ».
- L'amour de Dieu - qui est l'amour par excellence - nous a ainsi été manifesté en Jésus qui a livré sa vie sur la croix. La plénitude de l'amour a été mise en lumière dans le don qu'il nous a fait de sa vie.
- Nous comprenons donc par-là que l'amour a une dimension fondamentalement sacrificielle. Il est source de décentrement. Il conduit à renoncer à soi pour l'autre, à vouloir le bien de l'autre pour l'autre, même si c'est au dépend de soi.
- Et Jésus nous aide à aller plus loin encore lorsqu'il nous dit : « *comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* ».
- Ce « *comme* » est très étonnant, vertigineux même !
- Comment Dieu peut-il nous aimer de cet amour qu'il y a en lui-même, entre le Père et le Fils ? Cela revient en fait à dire que Dieu nous donne de vivre de sa propre relation intra-divine, trinitaire, qu'il nous offre d'avoir part à sa propre vie.
- Ce n'est donc pas seulement « *quelque chose* » de son amour divin qu'il laisse déborder sur nous. Ce n'est pas juste une petite part de cet amour infini qu'il nous donne mais son amour divin lui-même, tout entier. C'est bien toute sa vie que le Fils nous a livrée.
- Et s'il en est ainsi, alors cela signifie qu'il ne nous manque rien de la vie véritable, éternelle, qui est déjà tout entière dans cet amour offert.
- Dès lors, il faut bien que ce don nous transforme dès à présent en êtres conformes à la vie éternelle, c'est-à-dire à la vie divine qui est en réalité la vie de l'amour. Cela doit donc nous transformer nous aussi en être d'amour.
- Jésus nous exhorte d'ailleurs à « *demeurer dans son amour* », c'est-à-dire à en vivre.
 - o Et ce n'est pas là une question abstraite car l'amour conduit à aimer ce que l'autre aime.
- Ainsi l'amour de Dieu conduit toujours à vouloir ce que Dieu veut, c'est-à-dire à observer ses commandements : « *si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour* », nous dit ainsi Jésus.
- Il n'est donc pas vrai qu'on aime Dieu, qu'on aime le Christ, si on ne lui obéit pas, si on n'observe pas sa loi très concrètement, comme il n'est pas vrai qu'on est effectivement (ou « *correctement* » ?) croyant si on n'a pas une réelle vie de foi, une réelle pratique de la foi.
- Que penserait-on d'une femme qui dirait aimer son mari mais qui ne passerait pas de temps avec lui ou pas beaucoup, ou pire encore qui ne lui serait pas fidèle ? Tel est pour Dieu celui qui n'est pas ou peu pratiquant, qui ne prie pas (ou pas beaucoup) et celui qui ne renonce pas au péché, car le péché est précisément toujours une infidélité à Dieu !
- Jésus nous apprend aussi que cette obéissance de l'amour est la vraie source de la joie pour nous et même de la joie parfaite car c'est sa propre joie qu'il nous offre ainsi en partage : « *je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* »
- En fait, la loi de Dieu qui correspond à la vie divine est notre vocation profonde. En dehors d'elle, il n'y pas de vraie joie durable possible. Il y a des jouissances, oui, des plaisirs sûrement et même beaucoup, mais pas de joie profonde, de joie qui ne meurt pas.
- Bref, si nous voulons être heureux, il nous faut obéir à Dieu. C'est lui qui nous a créés. Il sait donc pour quoi nous sommes faits !
 - o Et Jésus développe plus encore jusqu'où va cette logique de docilité à la vie divine, source de toute joie : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* »
- Jésus passe ainsi de « *ses commandements* » à « *son commandement* », du pluriel au singulier, suggérant par-là que tous les commandements dépendent en fait d'un seul, primordial : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* »
- Par ce « *comme* », il nous appelle explicitement à une vie conforme à la sienne.
- L'amour divin dont je vous ai aimé qui est « *comme* » celui que le Père a pour moi doit vous conduire à aimer « *comme* » moi !
- Il nous appelle donc explicitement à une vie livrée comme la sienne, une vie dans laquelle on se sacrifie pour les autres comme il l'a fait pour nous : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* »
- L'obéissance au Christ va donc infiniment plus loin qu'une simple obéissance formelle plus ou moins concrète.
- Elle est une conformité à la vie de l'amour qui conduit toujours au sacrifice de soi.
- Car Jésus nous appelle à vivre en enfant de Dieu et il n'y a en fait qu'un seul véritable enfant du Père c'est lui-même, le Fils éternel.
- Et si le Fils éternel de Dieu fait homme a livré sa vie en sacrifice, il ne saurait y avoir d'autre vie conforme à la sienne, promise à la vie éternelle, que celle qui se livre à son image en sacrifice par amour pour les hommes.
- Il n'est donc pas possible de vivre une vraie intimité avec le Christ sans chercher à tout donner de soi comme lui.
- « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* », dit encore Jésus, c'est-à-dire non plus de simples serviteurs appelés à obéir sans forcément comprendre, mais des amis qui partagent ses vues, sa volonté, ses intentions, qui le comprennent de l'intérieur parce qu'ils sont entrés dans son mouvement d'amour eux aussi.
 - o Cette vie de sacrifice peut nous paraître extraordinairement exigeante, folle, car nous avons tendance à nous accrocher à ce monde et à ses biens, mais Jésus souligne ici qu'elle est d'abord un cadeau extraordinaire et purement gratuit qu'il nous fait et qui ouvre sur sa propre vie éternelle : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.* »
- L'épreuve de ce commandement de Jésus ne vient pas de lui mais de notre péché qui nous coupe de la vie véritable.
- Mais si nous voulons avoir part à cette vie, il nous faut nous livrer nous aussi, renoncer à nos replis sur nous-mêmes à tout égoïsme, à tout orgueil pour tout donner. Nous avons une vie pour cela, mais pas pour en repousser l'échéance : pour s'y mettre vraiment !
- Jésus nous a choisis pour que nous apprenions à vivre de cette vie dès maintenant et anticipions par-là la vie du ciel, ce qui conduit toujours à porter du fruit de grâce, du fruit qui demeure éternellement. Cela se traduit par de l'amour bien sûr, non pas un amour théorique, affectif, gentil... mais un amour de sacrifice : je renonce à mon confort, à mes envies, à mes certitudes, à ma vie pour toi.
- Et je souligne ici que celui qui aime vraiment veut toujours le vrai bien de l'autre, ce qui le rend aussi exigeant (et non pas tolérant) !